

Le patrimoine disparu de Rimouski-Est : le magasin général St-Laurent et *Ship Chandlers* du quai de Rimouski¹

Maude-Emmanuelle LAMBERT

Le grand feu de 1950 est encore très présent dans la mémoire des Rimouskois. Les dommages de cet incendie ont marqué irrémédiablement le paysage architectural de cette ville : Rimouski a alors perdu de nombreux édifices d'importance, dont plusieurs d'une valeur patrimoniale certaine². Or, le patrimoine d'une ville ne se mesure pas seulement dans ses édifices, ses maisons ancestrales et ses infrastructures : ce patrimoine se trouve également dans le souvenir que nous avons des gens et des institutions qui ont façonné l'histoire de cette ville, d'un lieu ou d'une époque donnée.

Lorsque l'on se promène près du quai, dans ce que l'on appelait Rimouski-Est, on remarque qu'il s'y trouve bien peu d'édifices ou encore de maisons anciennes³. Outre le quai et la maison Lamontagne, l'ancien village du Quai possède aujourd'hui bien peu de marques de son passé, et ce, bien qu'il ne fut pas touché par l'incendie de 1950. Il est d'autant plus difficile d'imaginer que ce lieu fut au début du siècle peuplé de petits commerces et de boutiques d'artisans. La proximité du quai construit en 1855, conjugué à la présence d'un embranchement du chemin de fer *Intercolonial* (construit en 1876), allant de la gare de Rimouski jusqu'à l'extrémité du quai, faisait de ce petit village un lieu de transit de marchandises, de malles et de passagers⁴. Par ailleurs, l'augmentation du trafic maritime pendant les deux conflits mondiaux et le développement d'industries à partir des années 1910 feront du quai le point central de la vie économique de la petite communauté⁵.

Si les traces de cette période ne sont plus observables de nos jours, les cartes postales, les photographies d'époque et les témoignages

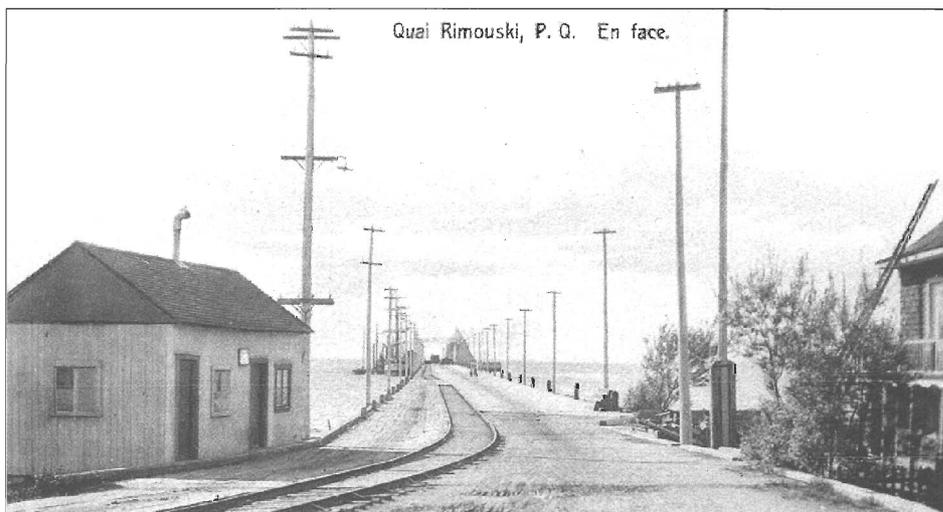
oraux rendent compte de ce patrimoine disparu et peu connu de Rimouski-Est. En prenant pour exemple l'un des plus anciens commerces à s'établir à proximité du quai, nous proposerons un portrait de la vie économique de ce qui fut jadis le lieu-dit Quai de Rimouski. Par la suite, nous verrons comment ce magasin a pu jouer un rôle dans la sociabilité villageoise et marque encore aujourd'hui la mémoire de nombreux résidents de Rimouski-Est.

Le magasin St-Laurent : au cœur de l'activité économique du village du Quai depuis 1855

En 1855, Joseph St-Laurent ouvre, à proximité du nouveau quai de Rimouski, un petit magasin général⁶. Ce fils de cultivateur qui a d'abord travaillé comme commis pour d'importants marchands rimouskois (Théophile Couillard, Samuel Bradley, Edouard et Henry Martin) loue, au printemps 1855, le premier étage d'une maison sur le bord du fleuve

« pour tenir un magasin de marchandises sèches, de groceries ou autres choses »⁷. Cent ans plus tard, en 1955, le magasin général St-Laurent est toujours au même endroit et c'est le petit-fils de Joseph, Fernand St-Laurent, qui est derrière le comptoir; le magasin verra ainsi passer quatre générations de St-Laurent pour ne fermer ses portes qu'en 1973⁸. Aujourd'hui détruit, l'édifice qui a abrité le magasin St-Laurent était situé sur une partie du site de l'actuel manoir Normandie, soit en plein cœur du village de Rimouski-Est.

Au fil des années, les membres de la famille St-Laurent se sont taillé une solide réputation de marchands généraux auprès des habitants du village du Quai de Rimouski et des environs. Ils se sont aussi fait connaître en tant que *Ship Chandlers* auprès des capitaines et des équipages qui transitent par le quai, en leur offrant un vaste choix de fournitures⁹. Bien qu'éloignée du centre économique de Rimouski, la famille



Le quai de Rimouski dans les années 1920 (Centre de Québec de Bibliothèque et Archives nationales du Québec, P547,S1,S11,D366,P182R, Collection Magella Bureau)

St-Laurent profite dès les années 1860 de l'activité économique qui se développe autour du quai. La construction d'un embranchement du chemin de fer *Intercolonial* et l'affluence, à la fin du XIX^e et au début du XX^e siècle, des grands navires scandinaves et des petits vapeurs de liaison, conjuguées à l'accroissement du trafic maritime durant les deux guerres mondiales, vont permettre à la famille St-Laurent de prospérer et d'augmenter constamment son chiffre d'affaires¹⁰. D'ailleurs, tant en regard de son actif net que de son mode de vie, cette famille sera jusqu'au milieu des années 1960, l'une des plus prospères du village du Quai de Rimouski¹¹.

Comme la plupart des marchands généraux que l'on retrouve dans le monde rural au XIX^e siècle et au début du XX^e siècle, les St-Laurent concentrent leurs activités économiques autour de trois axes fondamentaux : ils procurent à leurs clients les biens qu'ils ne peuvent eux-mêmes produire ou se fabriquer et acceptent en échange des biens ou des produits agricoles qu'ils revendent sur le marché local ou urbain; ils utilisent la force de travail de leurs débiteurs pour servir leurs intérêts ou ceux de leurs alliés; ils font crédit à leurs clients et parfois s'improvisent banquiers du village en leur octroyant des prêts.

De très anciens livres de comptes du magasin (1860-1861 et 1889-1894) nous révèlent la gamme de marchandises que les St-Laurent fournissent à leur clientèle. Comme dans la plupart des magasins généraux, cette variété de produits comprend des marchandises sèches (farine, cassonade, pois, etc.), des articles de quincaillerie et des tissus, un peu d'épicerie et des articles de tabac¹². De plus, on peut voir que si certains clients payent en argent ou en bons, la plupart, qui vivent de l'agriculture, échangent au marchand les produits de leur récolte (patates, blé et orge) ou encore de la viande ou des produits animaliers comme des œufs, du beurre et du fromage. Ces produits frais sont surtout écoulés sur le marché local auprès des quelques rentiers, journaliers et bourgeois rimouskois, tandis que les céréales et les patates semblent plutôt être



Le magasin St-Laurent de 1870 à 1955. Au cours de ses 125 ans d'existence, le magasin général fondé par Joseph St-Laurent (photographie 1) sera modifié par différents travaux de rénovation et d'agrandissement. Dans les années 1910, le magasin est radicalement transformé (photographie 2) et connaît d'importantes modifications de sa façade dans les années 1950 (photographie 4). Ces photographies nous permettent également de suivre l'évolution du centre du village de Rimouski-Est et l'apparition de nouveaux éléments comme les fils électriques et les pompes à essence (photographie 2 et 3). On remarque également sur les plus anciens clichés (photographies 1 et 2), la présence d'une voie ferrée à proximité du magasin. (Collection de l'auteure, archives photographiques de la famille St-Laurent)

acheminées par goélette à Québec. D'ailleurs, dans les années 1870, les St-Laurent possèdent leur propre bateau et trois chalands qu'ils échouent sur la grève derrière un hangar qui leur sert d'entrepôt.

Cela dit, on constate qu'une infime partie des clients payent au moment de leurs achats; la grande majorité ayant recours au crédit. Cette pratique, qui est la norme au XIX^e siècle et qui a l'avantage de fidéliser la clientèle, devient de plus en plus rare, pour finalement disparaître, au cours du XX^e. Dans le cas du magasin St-Laurent, selon les témoignages oraux que nous avons recueillis, il semble que l'on ne faisait plus crédit dans les années 1950, mais que cette pratique était encore en vigueur pendant la crise économique des années 1930¹³.

En plus du crédit, on peut voir dans les livres des années 1860 et dans ceux de la fin des années 1880 que les St-Laurent consentent de petits prêts à leurs clients. Les grosses sommes prennent surtout la

forme d'obligations passées chez le notaire et le sont la plupart du temps, pour « *valeur reçue en effets et marchandises vendues & livrées avant ce jour* ». Cependant, on trouve dans certaines de ces obligations, une mention indiquant de façon pour le moins éloquente la nature de la dette contractée envers le marchand; on y précise en effet « *pour montant reçu à l'entière satisfaction du débiteur* », c'est-à-dire pour une somme d'argent que le marchand a prêtée et non pour des marchandises qu'il aurait vendues¹⁴.

Par contre, certaines activités économiques de la famille St-Laurent débordent largement du cadre commercial et sont plutôt liées à la petite industrie, au transbordement des marchandises, à la construction et à divers projets d'infrastructure alors en cours à Rimouski¹⁵. C'est surtout en acceptant divers produits en guise de paiement et en diversifiant ses activités économiques qu'il arrive que le marchand général sorte quelque peu de la sphère de ses activités

traditionnelles et devienne tout à la fois marchand de bois de chauffage ou de sucre d'érable, producteur ou encore propriétaire de moulin à scie. Le bois de construction et de chauffage et la chaux semblent être des biens largement acceptés par les marchands St-Laurent, d'autant plus que dans les années 1850 et 1860, on trouve de nombreux chantiers de construction à Rimouski (la cathédrale de Rimouski à partir de 1854, la prison et le Palais de justice entre 1860 et 1862). La chaux semble même devenir à l'époque une véritable petite industrie : en 1871, le recensement fait état de six producteurs opérant des fours à chaux. On peut toutefois penser que cette production était beaucoup plus dynamique dans les années 1860. En effet, seulement pour la période de novembre 1860 à août 1861, Joseph St-Laurent accepte de la part de 17 producteurs, en paiement de leurs comptes au magasin, 420 barriques de chaux (80 tonnes), ce qui n'est pas très loin de la production déclarée en 1871 par l'ensemble des producteurs de chaux de Rimouski, soit 95 tonnes. On peut même supposer que Joseph St-Laurent monopolise une part importante de cette production de chaux au cours des années 1860 pour la vendre aux entrepreneurs des divers chantiers alors en opération à Rimouski, entrepreneurs qui ont d'ailleurs un compte ouvert au magasin du marchand¹⁶.

À ce titre, il semble que les St-Laurent aient joué un rôle d'intermédiaire auprès des entrepreneurs locaux. En effet, par leur entremise, les débiteurs fournissent aux chantiers de l'église et de la prison divers matériaux de construction, des planches de bois, des pierres et des briques. En échange, les St-Laurent créditent à leur compte un certain montant en déduction de ces fournitures. Dans d'autres cas, c'est une force de travail que Joseph St-Laurent procure aux entrepreneurs en recourant aux services de ses débiteurs¹⁷. Cette activité économique semble tenir une place fondamentale dans la gestion du commerce et c'est l'une des stratégies de paiement les plus utilisées par ses débiteurs. La position stratégique du magasin au cœur des réseaux d'échanges, plus particulièrement des infrastructures

de transbordement ferroviaire et maritime, favorise sans aucun doute cette pratique. Les St-Laurent font travailler de nombreuses personnes pour leur compte, comme débardeurs au quai de Rimouski ou pour avoir « charroyer » des marchandises qu'ils payent selon le nombre de voyages qu'ils doivent faire au quai ou encore à la journée. Des femmes sont aussi engagées pour faire du lavage, ramasser du sel et saler le poisson, et une l'est à titre d'« engagère » pour une année. Plusieurs comptes des clients du magasin sont également débités pour avoir travaillé comme ouvriers sur les chantiers de la prison ou de l'église de Rimouski dans les années 1860¹⁸.

Par ailleurs, nous pouvons dire avec certitude que la clientèle des St-Laurent n'a pas tardé à se faire nombreuse et à se recruter parmi les personnages, les entreprises et les institutions d'importance du paysage rimouskois. Dès 1860-1861, on peut répertorier dans les livres de comptes de Joseph St-Laurent près de 400 clients. Son réseau commercial semble également beaucoup plus étendu géographiquement et socialement que pourrait l'être celui d'un « simple » marchand rural. Il couvre une bonne partie de la région rimouskoise, s'étend jusqu'aux limites de la Gaspésie et comprend quelques clients dans les régions de colonisation ou en développement comme la Matapédia et la Côte-Nord. Des personnages prestigieux tels l'honorable Ulric-Joseph Tessier, époux de l'héritière des seigneuresse Drapeau, et de grandes compagnies comme la *Price & sons* figurent dans les registres des St-Laurent aux côtés des artisans, des marchands, des entrepreneurs locaux et des plus modestes. De plus, il est certain que le marchand profite du développement et de la colonisation de nouvelles paroisses avoisinantes comme Saint-Anaclet-de-Lessard (1858) ou Sainte-Anne-de-la-Pointe-au-Père (1882). Dans le cas de Saint-Anaclet, Joseph St-Laurent va même, au début des années 1880, y fonder un second magasin, ce qui témoigne bien du côté entrepreneur de ce marchand. En 1882, il y installe son fils aîné Valmore, alors âgé d'environ 25 ans, qui va d'abord gérer son magasin comme une succursale du magasin du quai.

Au cours des premières années, il dirige le commerce qu'il vient d'acquérir comme une succursale du magasin paternel : il s'y approvisionne en marchandises et y expédie des montants d'argent et des produits de la ferme pour régler son dû. Mais dès 1885 – comme en témoigne une liste qui servait de signet dans les livres de comptes, il établit lui-même les contacts avec les différents fournisseurs de Québec et de Montréal qui lui font parvenir les marchandises requises par goélette jusqu'au quai de Rimouski ou par l'Intercolonial jusqu'à la gare de Saint-Anaclet¹⁹.

Finalement, soulignons qu'au fil des années, le commerce des St-Laurent va progressivement développer une spécialisation dans les fournitures ou « articles de marine ». Les publicités des années 1920 et 1930 en feront d'ailleurs la promotion. Tout en continuant à offrir des marchandises de toutes sortes, de la quincaillerie, des tissus et des provisions aux villageois, les St-Laurent proposeront aux navires, amarrés au quai ou ayant jeté l'ancre au large de Rimouski, de les ravitailler en nourriture et en vêtements, mais aussi en voile, câblage, chaînes et ancres. Aujourd'hui encore, les descendants et les amis de la famille St-Laurent que nous avons questionnés désignent le magasin plutôt comme un *Ship Chandlers* qu'un magasin général.

Je suis arrivé à Rimouski, moi, après le feu. La première journée que je suis arrivé là, on faisait de l'arpentage. Je suis allé chercher du tissu rouge pour faire nos marques avec des clous, puis des baguettes de bois et je suis rentré dans ce magasin-là pour la première fois. Ça m'avait surpris de voir toute la marchandise qu'il y avait là. [...] Dans la boucherie, il y avait des pièces de veau ou de bœuf suspendues, ou de porc; à côté, ils vendaient du linge, des crayons, de l'épicerie, de la ferronnerie. Il n'y a rien qu'ils ne vendaient pas. Il y avait aussi des articles de marine. Parce que le magasin, il était reconnu comme Ship Chandlers. Les articles de marine, ça probablement commencé avec la Première Guerre où

il arrivait des bateaux de temps en temps et qu'il y a eu beaucoup d'expédition de bois et qu'il y a eu besoin de choses de marine²⁰.

Ces quelques exemples mettent en lumière la diversité des activités économiques des marchands St-Laurent et nous permettent de saisir toute l'importance de ce magasin en tant que pôle de la vie économique du village du Quai. Lieu de passage et de rencontre quotidienne, le magasin St-Laurent est aussi un lieu important de la vie sociale des villageois.

Un commerce au cœur de la sociabilité villageoise

Pendant longtemps, le magasin général est l'un des lieux les plus fréquentés du village, avec le bureau de poste et l'église; au cœur de la sociabilité villageoise, il est un lieu de rencontre, de discussion, de débat, de jeu et même parfois de conflits. On s'y rend avant tout pour se ravitailler, faire ses « courses », mais aussi pour passer quelques instants à « bavarder » avec le marchand et les autres clients. On s'y transmet les nouvelles du jour, on s'y assoit pour fumer la pipe, pour jouer aux cartes ou aux « pichenottes », pour se réchauffer près de la « truie » et pour se « conter » des histoires pendant les longues soirées d'hiver. C'est là aussi que les esprits s'échauffent quand on parle du gouvernement et de la politique ou simplement quand on a pris un petit verre de trop²¹. À cet égard, le magasin général St-Laurent, situé au centre du village du Quai, ne fait pas exception : « *Le point de rassemblement du village de Rimouski-Est c'était le magasin général. C'était une halte. Toutes les nouvelles partaient de là* »²².

Lieu de passage et de rencontres quotidiennes de certains clients, le magasin St-Laurent constitue, au dire de nos témoins, l'un des seuls points de rassemblement du petit village du Quai avec l'Hôtel Lavoie, et plus tard l'Hôtel Normandie²³. Le fils d'un gérant du magasin dans les années 1930 et 1940 évoque d'ailleurs



Publicité du magasin St-Laurent, fin des années 1920. On voit les photographies du deuxième propriétaire du magasin St-Laurent, Alphonse-Pierre St-Laurent et de son neveu, Joseph Émile Ouellet, petit-fils de Joseph St-Laurent et gérant du magasin pendant plus de 20 ans. (Alphonse Fortin, Fête du Centenaire de Rimouski. Album-souvenir. Notes historiques 1829-1929, Rimouski, Imprimerie Générale, 1929)

la présence tardive de plusieurs hommes « *jusqu'à huit ou neuf heures du soir* » et de rassemblements de ce qu'il appelle de façon savoureuse « *la ligue du vieux poêle* »²⁴. Par contre, on peut voir que le marchand St-Laurent s'assure en tout temps d'éviter les conflits ou les débordements à l'intérieur de son magasin en y réglementant quelque peu les manifestations de sociabilité. Ainsi, bien qu'il permette aux hommes de se réunir dans le magasin et de discuter près du poêle, il leur interdit de consommer de l'alcool ou même de fumer à l'intérieur²⁵. En effet, comme en a témoigné l'une de ses filles, de telles pratiques auraient pu nuire à la réputation de son père et, pour reprendre ses mots, à sa respectabilité²⁶.

(...) *la ligue du vieux poêle. Il y en avait tout le temps des gens qui allaient là même dans le jour. Ça se contait des peurs, ça contait des histoires. Cela devait parler de politique, quand c'était le temps (...). La chicane devait pogner, mais on n'en entendait pas parler trop, trop*²⁷.

Ah! oui, il y avait toujours quelques bonshommes qui venaient fumer leur pipe en arrière du magasin. [...] Il y avait toujours

*quelqu'un qui venait placoter contre le gouvernement. C'était des racontars. C'était un centre, mais pas en gros groupes. Mais c'était un magasin qui était bien tenu*²⁸.

Lieu de passage, de rencontre ou de sociabilité, le magasin St-Laurent est encore présent dans la mémoire de certains habitants de Rimouski-Est, amis ou membres de la famille St-Laurent. Bien plus qu'un édifice qui a disparu de la rue Saint-Germain, le magasin St-Laurent demeure un acteur économique et social important de l'histoire du village du Quai et de Rimouski. Sa présence au centre du village pendant près de 125 ans n'a pas été oubliée²⁹. Finalement, à sa façon, ce maga-

sin a aussi marqué l'histoire locale un certain 29 mai 1914, en fournissant des secours et des vêtements aux rescapés du naufrage de *l'Empress of Ireland*, dont certains furent amenés au quai de Rimouski.

*Quand l'Empress a coulé, le premier qui a envoyé le message, je pense que c'est à la Pointe-au-Père. Et je me rappelle que papa disait que cette journée-là, il avait été obligé d'envoyer plusieurs télégrammes. [...] Quand les survivants sont arrivés à Rimouski, il y en a beaucoup qui n'avaient pas de linge sur le dos. Ils n'avaient plus rien. Il faisait froid. C'était un matin brumeux. Ça fait qu'ils ont vidé complètement le magasin. Puis finalement, mon père a envoyé un télégramme disant ça au Canadien Pacifique. Et puis le Canadien Pacifique avait répondu : « Donnez-leur tout ce qu'ils veulent, c'est nous autres qui payons »*³⁰.

Ils ont fourni beaucoup de choses le magasin; il n'y en avait pas assez pour tout fournir je crois bien. Mais ça ne fait rien (...). Je suis né en 1910. Je me rappelle de ça. J'étais monté avec mon père en voiture à cheval, puis on voyait ça sur le quai qu'ils charriaient des corps³¹.

Notes

- 1 Cet article est tiré des recherches que j'ai réalisées dans le cadre de mon mémoire de maîtrise déposé à l'Université Laval en 2005. J'invite les lecteurs de la revue à le consulter aux Archives régionales (Bibliothèque de l'Université du Québec à Rimouski) et au Centre du Bas-Saint-Laurent et de la Gaspésie – Îles-de-la-Madeleine de Bibliothèque et Archives nationales du Québec. Maude-Emmanuelle Lambert, *La petite bourgeoisie en milieu périphérique : parcours historiques d'une famille de marchands généraux de Rimouski, sur trois générations (1855-1945)*, Mémoire de maîtrise (histoire), Québec, Université Laval, 2005, 177 p.
- 2 Lors de la « Nuit Rouge », c'est « 383 unités de logement, des dizaines d'édifices commerciaux, l'hospice et l'orphelinat des sœurs de la Charité, le couvent des petites sœurs de la Sainte-Famille, l'École apostolique, une partie du Séminaire, de l'hôpital et du Palais de justice » qui sont touchés par l'incendie. Jean-Charles Fortin, « La Nuit Rouge, l'incendie de Rimouski en 1950 », *Encyclobec, Les régions historiques du Québec*, INRS-UCS, 2003, [En ligne], <<http://www.encyclobec.ca/main.php?docid=298>> (Page consultée le 8 février 2006).
- 3 Rimouski-Est est une petite agglomération située à quelques kilomètres du centre-ville de Rimouski. Aujourd'hui fusionnée avec Rimouski, elle a été pendant longtemps désignée comme un lieu-dit (Quai de Rimouski) avant sa reconnaissance officielle survenue en 1939 par la création de la municipalité de village de Rimouski-Est et l'érection de la paroisse de Saint-Yves en 1941.
- 4 De 1876 jusqu'à 1914, le quai de Rimouski devient un maillon essentiel du réseau postal de l'empire britannique. « [...] c'est la poste de tout l'est du Canada destinée à l'Europe qui arrive par train à la gare de Rimouski, et de là, directement sur le quai, le long du Rhoda et plus tard du Lady Evelyn, qui l'acheminent vers les transatlantiques ancrés au large. De même, dans l'autre sens, la poste est débarquée à Rimouski pour être triée et envoyée par train à sa destination finale ». David Saint-Pierre, « Le Bas-Saint-Laurent et le fleuve : des relations disparues », *L'Estuaire*, 24, 1 (janvier 2001), p. 22.
- Voir également Jean-Charles Fortin, « Les malles européennes à Rimouski, 1876-1914 », *Encyclobec, Les régions historiques du Québec*, INRS-UCS, 2003, [En ligne], <<http://www.encyclobec.ca/main.php?docid=130>> (page consultée le 8 février 2006).
- 5 Plusieurs compagnies pétrolières viendront s'installer non loin du quai (*Imperial Oil en 1910*) ainsi que des industries liées à la pêche comme la Canadian Cod Liver Oil dans les années 1930. Paul Larocque qui consacre quelques pages au quai de Rimouski va en ce sens : « *De nos jours, à l'époque des liaisons routières et aériennes, sa fonction économique est moindre. Il connaît néanmoins un certain achalandage : desserte maritime de la Côte-Nord, livraison de produits pétroliers, port de pêche, point de départ de recherches océanographiques, navigation de plaisance, excursions vers les îles de la région du Bic... Il a été le pivot du développement de la municipalité de Rimouski-Est (...)* ». Paul Larocque et coll., *Parcours historiques dans la région touristique du Bas-Saint-Laurent*, Rimouski, GRIDEQ, Université du Québec à Rimouski, 1994, p. 230-231.
- 6 Comme bien d'autres localités à l'époque, Rimouski se voit doter d'un quai au cours des années 1850. En installant son magasin à la gauche de cette jetée, sur le chemin royal qui longe le fleuve, Joseph St-Laurent s'assure donc une place de choix au cœur des réseaux d'échanges. Toutefois, bien qu'immensément long pour l'époque avec ses douze arpents de longueur sur trente pieds de largeur, le quai de Rimouski n'attire pas de navires d'envergure avant la fin des années 1870. Dans ses *Petites chroniques pour 1877*, Arthur Buies notait que « *malgré cette longueur, il était à peu près inutile et il n'aurait jamais servi qu'à immortaliser l'incomparable et l'honorable feu M. Baby, si le gouvernement fédéral ne lui eût fait ajouter au printemps dernier une aile qui garde à l'abri de tous les vents le petit tender dont la fonction est de porter à bord du paquebot, mouillé au large, la malle et les passagers que lui transmet le chemin de fer* ». Reproduit dans Alphonse Poulin, *Fête du Centenaire de Rimouski. Album-souvenir. Notes historiques 1829-1929*, Rimouski, Imprimerie Générale, 1929, p. 81.
- 7 Centre du Bas-Saint-Laurent et de la Gaspésie – Îles-de-la-Madeleine de Bibliothèque et Archives nationales du Québec, CN101,S8, Greffe de Pierre-Louis Gauvreau, no 737, *Bail à loyer par Antoine Lavoie, cultivateur de Rimouski à Joseph St-Laurent, commis marchand*, 11 mars 1855. Né le 4 décembre 1827, Joseph St-Laurent est le fils de Marguerite Parent et d'Ulfranc St-Laurent, cultivateur de Saint-Germain-de-Rimouski.
- 8 Après la mort de Joseph St-Laurent en 1896, son fils Alphonse-Pierre reprend les rênes du commerce. Le magasin St-Laurent sera alors connu sous le nom de « A. P. St-Laurent Enrg ». À la mort de ce dernier en 1927, c'est le neveu de monsieur St-Laurent, Joseph Émile Ouellet, petit-fils de Joseph St-Laurent qui s'occupera de la gestion quotidienne du magasin à titre de gérant. Jusqu'en 1940, le propriétaire du magasin sera Catherine Thériault, la veuve d'Alphonse-Pierre St-Laurent. Elle transmettra le magasin à son fils aîné, Fernand, qui en assurera la direction jusqu'à sa mort en 1963. « St-Laurent Enr. » passera ensuite entre les mains de Jacques St-Laurent, l'aîné des fils de Fernand et de Béatrice Ruest-Chassé, avant de fermer en 1973.
- 9 Un *Ship Chandlers* est un fournisseur ou un détaillant en articles de marines (voilure, câblage, ancre, etc.). Nous utiliserons le terme en anglais, puisqu'il est systématiquement employé par les témoins de notre étude.
- 10 Les dernières décennies du XIX^e siècle marquent le début d'une véritable concurrence entre la Norvège, la Suède et l'Empire britannique dans le commerce du bois d'œuvre de la côte est. La Norvège et la Suède ouvrent même un consulat à Matane dans les années 1880-1890. Jean-Charles Fortin et Antonio Lechasseur, *Histoire du Bas-Saint-Laurent*, Québec, Institut québécois de recherche sur la culture, 1993, p. 296.
- 11 L'entreprise des St-Laurent est pendant près de 100 ans le plus important commerce du Quai de Rimouski. Au moins jusqu'en 1935, la famille St-Laurent possède l'actif net le plus élevé et la meilleure cote de crédit auprès des agences *Dun, Bradstreet et Dun & Bradstreet*. Ainsi, en mars 1935, le magasin St-Laurent a un actif net variant entre 10 000 \$ et 20 000 \$ (et

- une cote de crédit « High », les deux hôteliers du quai (Alphonse Lavoie et Madame Ubald Lavoie) moins de 500 \$ et entre 2 000 \$ et 3 000 \$, l'épicier (Waldston Goulet) entre 500 \$ et 1 000 \$, le restaurateur et tenancier de la salle de billard (Ernest Dufour) entre 1 000 \$ et 2 000 \$, le garagiste (Lavoie) entre 500 \$ et 1 000 \$ et la boutique de forge (Fortunat Marcheterre) moins de 500 \$. En 1948, l'entreprise des St-Laurent valait de 20 à 35 000 \$ et dans les années 1950, de 35 à 50 000 \$.
- 12 Yvan Fortier, *Marchands et magasins généraux au Québec*, Parcs Canada, 1986, p. 39-45. Il existe un nombre assez impressionnant d'études qui s'intéressent à la consommation dans le monde rural, par l'entremise des magasins généraux. Voir notamment Douglas McCalla, « Retailing in the Countryside: Upper Canadian General Stores in the Mid-Nineteenth Century », *Business and Economic History*, 26, 2 (winter 1997), p. 393-403.
- 13 Avec le ralentissement économique des dernières décennies du XIX^e siècle, les pratiques de crédit changent progressivement, notamment en ce qui a trait aux échéances, mais aussi à l'idée que l'on se fait du crédit lui-même. En effet, alors que les marchands établis en milieu rural exigeaient jusque-là d'être payés deux fois l'an, au printemps et à l'automne, au moment du retour des hommes des chantiers et des récoltes, on encourage maintenant les débiteurs à payer leur compte régulièrement. D'ailleurs, si le livre de comptes du marchand St-Laurent pour les années 1860-1861 fait état de 374 comptes débiteurs, un livre du même magasin pour l'année 1911 n'en contient plus que 89.
- 14 À noter que ces prêts que consent le marchand St-Laurent sont accompagnés d'un taux d'intérêt atteignant parfois 8 %, ce qui est légèrement supérieur au taux maximal prévu par le *Code civil du Bas-Canada* de 1866 (6 %) ou à celui fixé par la *Loi des banques de 1859* (7 %). Signe incontestable du pouvoir des marchands dans les campagnes, il n'est d'ailleurs guère surprenant de les voir jouer avec les règles du crédit. *Les statuts refondus du Canada : proclamés et publiés en vertu de l'Acte 22 Vict. chap. 29, A.D. 1859*, Toronto, S. Derbishire et G. Desbarats, 1859, Cap. 58, p. 714.;
- Edouard Lefebvre de Bellefeuille, *Code civil du Bas-Canada : d'après le rôle amendé déposé dans le bureau du greffier du Conseil législatif, tel que prescrit par l'Acte 29 Vict., chap. 41, 1865 [...]*, Montréal, C. O. Beauchemin & Valois, 1866, Chapitre 3, article 1785, p. 411. Textes disponibles sur « Notre Mémoire en ligne », site de Canadiana.org, [En ligne], <<http://www.canadiana.org/eco/index.html>> (Page consultée le 25 février 2006). Voir également : Michel Monette, « Groupes dominants et structure locale du pouvoir à Deschambault et Saint-Casimir, Comté de Portneuf (1829-1870) », *Cahiers de géographie de Québec*, 28, 73-74 (1984), p. 86.
- 15 Plusieurs historiens ont noté que l'activité économique du marchand général avait souvent tendance à sortir de son cadre commercial, surtout à partir du milieu du XIX^e siècle. Fortin et Lechasseur soulignent que « leur activité déborde largement du commerce et, soucieux de faire fructifier leur pécule, ils prêtent contre hypothèque, s'adonnent à la spéculation foncière, investissent dans la petite industrie, la construction, la navigation ». Jean-Charles Fortin et Antonio Lechasseur, op. cit., p. 308. Magella Quinn affirme quant à lui que la diversification des activités économiques est devenue, avec le temps, une nécessité pour le marchand général ou un gage de réussite commerciale : « ceux qui voulaient vraiment réussir et qui ont réussi devaient diversifier leurs activités » Magella Quinn, « *Le magasin général, 1910-1930 : rouage économique d'une société en pleine mouvance* », Marcel Bellavance, dir., *La grande mouvance*, Sillery, Septentrion, 1990, p. 77.
- 16 La chaux était utilisée à l'époque pour les travaux de maçonnerie ou pour blanchir les murs des bâtiments. On l'utilisait également à des fins agricoles dans la composition des engrais et des fongicides ou pour « désacidifier » les sols. Sur les premiers résultats d'une recherche sur les fours à chaux dans le Bas-Saint-Laurent, on peut consulter : Émilie Devoe, « Les fours à chaux du Bas-Saint-Laurent. Histoire d'attiser notre curiosité! », *L'Estuaire*, 64 (juin 2004), p. 32-38.
- 17 L'utilisation de la force de travail des débiteurs par les marchands généraux est un aspect qui n'est pas très sou-
- vent abordé par l'historiographie. La plupart des auteurs mentionnent généralement au passage dans leurs études qu'il s'agissait là d'une stratégie de paiement des débiteurs, mais très peu développent la question. Pourtant, il s'agit d'une activité économique non négligeable du marchand général, puisqu'elle fait de ce dernier l'employeur temporaire d'une multitude d'agriculteurs, journaliers ou artisans. À notre connaissance, seule une communication récente de Béatrice Craig sur les marchands généraux au XIX^e siècle a traité de cette question. Béatrice Craig, « Settling the Accounts: Modes of Payments at General Stores in Eastern Canada in the Middle of the 19th Century », communication donnée lors de la 81^e réunion annuelle de la Société historique du Canada, à Toronto, le 29 mai 2002.
- 18 Un livre de comptes du magasin, daté de 1860-1861, fait plusieurs renvois à un journal appelé le « journal des travailleurs ». L'existence d'un tel journal donne à penser que l'emploi de travailleurs par Joseph St-Laurent est une dimension tellement importante de son commerce qu'elle nécessite une comptabilité distincte au même titre que celle consacrée aux fournisseurs ou aux activités quotidiennes du magasin. Cette impression se confirme lorsqu'on tente une analyse quantitative du livre de comptes clients pour l'année 1860-1861. En effet, sur un échantillon de 30 comptes, 14 clients ont payé leur compte en partie en fournissant leur force de travail.
- 19 Suzanne Martel-Bernard, « Le magasin St-Laurent de Saint-Anaclet : Livres de comptes et de contes », *L'Axe*, (avril 1981), p. 32. Certains livres de comptes de ce magasin de Saint-Anaclet sont disponibles aux Archives régionales sur microfilm (UQAR-93-04-49, *Collection du Centre régional des ANQ*) et au Centre du Bas-Saint-Laurent et de la Gaspésie – Îles-de-la-Madeleine de Bibliothèque et Archives nationales du Québec (Collection du Centre d'archives du Bas-Saint-Laurent et de la Gaspésie – Îles-de-la-Madeleine, M227/2 et M227/4). On retrouve sur ces microfilms les livres de comptes du magasin de Saint-Anaclet, mais également de magasins généraux de Rimouski, Sainte-Luce et Luceville. Remerciement tout parti-

- culier à Pierre Collins des Archives régionales pour nous avoir fait connaître leur existence.
- 20 Entrevue avec Jacques Bastien, 29 avril 2002.
- 21 Sur la sociabilité dans les magasins généraux, voir les travaux d'Yvan Fortier, *op. cit.*; l'étude de John Willis sur les bureaux de poste en milieu rural et la sociabilité est également très intéressante : John Willis, « L'importance sociale du bureau de poste en milieu rural au Canada, 1880-1945 », *Histoire sociale/Social History*, 30, 59 (mai 1997), p. 143-168.
- 22 Entrevue avec Jacques Bastien, 29 avril 2002.
- 23 Certains clients viennent au magasin plusieurs fois par jour : « [Il y avait] le bonhomme Lamontagne en face. Il venait chercher dix livres de sucre. Il prenait une livre à la fois et il faisait dix voyages ». Entrevue avec Roger Gamache, 27 avril 2002.
- 24 Entrevue avec Paul Ouellet, 14 avril 2002.
- 25 Sur la consommation d'alcool dans les magasins généraux, voir : Douglas McCalla, *Consumption Stories: Customer Purchases of Alcohol at an Upper Canadian Country Store in 1808-1809 and 1828-1829*, Sainte-Foy, Centre interuniversitaire d'études québécoises, 1999, 11 p.
- 26 Entrevue avec Mariette St-Laurent, 15 avril 2001.
- 27 Entrevue avec Paul Ouellet, 14 avril 2002.
- 28 Entrevue avec Jacques Bastien, 29 avril 2002.
- 29 On retrouve d'ailleurs quelques images du magasin St-Laurent à la maison Lamontagne dans le cadre d'une exposition sur l'histoire de Rimouski-Est.
- 30 Entrevue avec Paul Ouellet, 14 avril 2002.
- 31 Entrevue avec Oscar St-Laurent, 23 avril 2002.